

Bijlage HAVO
2024

tijdvak 2

Frans

Tekstboekje

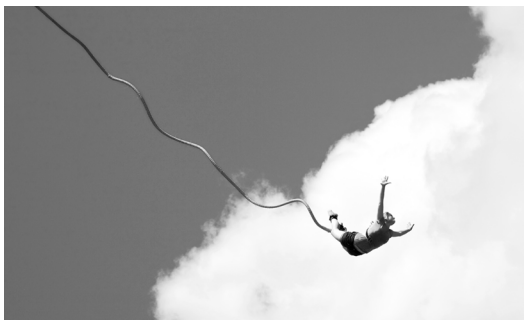
Il vit des parapluies



Thierry Millet est concepteur et réparateur de parapluies. Dans son atelier, situé dans le 3^e arrondissement de Paris, il travaille jusqu'à 75 heures par semaine. Sa création la plus originale ? Un parapluie en forme de tour Eiffel. Mais l'essentiel de son activité est la réparation. Pour des particuliers, des entreprises, ou même des têtes couronnées ! Pour l'artisan, c'est une façon de lutter contre les déchets inutiles, quand on sait que 15 millions de parapluies, en majorité non recyclables, sont jetés en France chaque année. Son savoir-faire et la qualité de son travail sont aujourd'hui officiellement reconnus par l'État. Son commerce est certifié « Entreprise du patrimoine vivant ».

d'après Écoute, juin 2019

Record du monde de sauts à l'élastique



(1) Un Français a battu mardi le record du monde de sauts à l'élastique. Il s'est jeté 765 fois dans le vide en 24 heures depuis un pont en Écosse. François-Marie Dibon, un Parisien de 44 ans qui vit en Suède, a battu le précédent record, établi en mai 2017 par un Néo-Zélandais qui s'était jeté 430 fois dans le vide en une journée.

(2) Le Français a débuté son défi très tôt le matin depuis une plateforme du village de Pitlochry, dans les Highlands écossais. Douze heures plus tard, il avait déjà battu le record mais a continué à sauter à l'élastique jusqu'à mercredi matin. « Je ne sentais pas encore la fatigue et j'étais très excité d'avoir battu ce record avec toute l'équipe. J'avais l'impression que le rythme des sauts s'était installé dans mon corps », a-t-il réagi.

(3) Avant de se lancer mardi, François-Marie Dibon avait affirmé

être « heureux et dans le moment présent ». Il a ensuite enchaîné les sauts, malgré les averses, presque sans faire de pauses et en mangeant peu. Après chaque plongeon de 40 mètres dans les gorges écossaises, le Français était remonté sur le pont par son équipe d'où il ressautait immédiatement. En moyenne, il a ainsi effectué un saut toutes les 113 secondes.

(4) Établir un record de sauts à l'élastique est une performance spéciale pour François-Marie Dibon, qui avait le vertige il y a encore quelques années. Pour battre ce record, le Français s'est entraîné pendant des mois. « Il ne s'agit pas seulement d'un sport extrême et individuel, c'est un sport d'endurance qui est collectif », a-t-il affirmé. Il a donné un grand compliment à une quinzaine d'Écossais pour l'avoir accompagné dans son défi.

*d'après www.ouest-france.fr,
publié le 1er juin 2022*

Dieu Bleu, un nouveau parfum



(1) La marque française Astier de Vilatte a lancé, au début du mois de septembre, un nouveau parfum, sous le nom *Dieu Bleu*. L'originalité de ce parfum ? Ses concepteurs ont choisi de reconstituer le kyphi, l'un des plus vieux parfums du monde. L'origine de ce parfum remonte autour de 1 500 avant Jésus-Christ, dans l'Égypte antique. À cette époque-là, les Égyptiens étaient considérés comme les maîtres de la parfumerie. Parmi leurs créations il y avait le kyphi, une sorte d'encens¹⁾ sacré, utilisé par les prêtres pour honorer les dieux.

(2) Outre son utilisation religieuse, le kyphi avait des propriétés médicinales. Il s'agit du premier parfum pour lequel il existe « plusieurs versions », précise le magazine *Vogue*. La plus ancienne mention d'une de ces versions a été retrouvée sur un papyrus médical, d'autres figurent sur les murs des temples en Égypte. Si les versions

sont différentes, elles ont toutes pour point commun une dizaine d'ingrédients naturels, notamment les raisins secs, le roseau et le vin.

(3) En 2002 déjà, une équipe de scientifiques du Centre national de la recherche scientifique (CNRS) a pu reconstituer avec succès une version du kyphi en s'inspirant des recettes issues de l'Antiquité. Vingt ans plus tard, c'est donc au tour de la marque Astier de Vilatte de tenter sa chance dans un but commercial avec l'aide de l'historienne et anthropologue Annick Le Guérer et du parfumeur Dominique Ropion. Leur travail a consisté à trouver les bonnes manières d'associer les ingrédients, d'en définir les doses et les préparations, et à remplacer certains ingrédients qu'on ne peut plus acheter aujourd'hui. « J'ai cherché l'équilibre où chaque ingrédient joue un rôle sans dominer les autres », a déclaré Dominique Ropion.

(4) Un travail de précision qui 9, car à la question de savoir à quoi ressemble ce parfum *Dieu Bleu* ou bien « kyphi moderne », le magazine *Vogue* le décrit comme « très vif, chaud et excitant. Une senteur, qui a l'air d'évoquer un rêve, qui est comme un voile sacré pour les sens ».

d'après www.ouest-france.fr,
publié le 28 septembre 2022

noot 1 l'encens = de wierook

La pétanque



(1) « Alors, tu tires ou tu pointes ? »

L'été, vous entendrez souvent cette phrase dans les campings, à la plage, sur la place du village ou sur les terrains de pétanque en ville.

Quand le joueur (ou bouliste) lance sa boule pour éloigner une boule de l'adversaire, il tire. S'il veut mettre sa boule au plus proche du cochonnet¹, il pointe. Tirer ou pointer ? La question est simple, mais le choix déterminera la suite de la partie...

(2) Née dans le Sud de la France au début du vingtième siècle, la

pétanque a longtemps souffert des clichés : elle serait une activité de vieux hommes qui tiennent les boules dans une main et leur verre d'alcool dans l'autre. Aujourd'hui, ce sport de précision est aussi pratiqué par une population urbaine et jeune. Un succès dû à sa simplicité et sa convivialité.

(3) Pour bien tirer ou pour bien pointer, il faut de la concentration et de l'habileté. Depuis 2005, la pétanque est considérée comme un « sport de haut niveau » par le ministère français en charge des sports. Elle est d'ailleurs le onzième sport le plus pratiqué en club, avec 420 000 membres. Auxquels s'ajoutent 15 millions de Français qui y jouent de temps en temps. On y joue aussi dans plus de 100 pays à travers le monde : la Chine compte un million de pratiquants et à Stockholm, les « boulebars » sont toujours pleins.

(4) Le deuxième pays, en nombre de licenciés, après la France, est... la Thaïlande ! Dans les années 1950, la reine Sirikit a répandu la pétanque dans son royaume après l'avoir découverte lors d'un séjour sur la Côte d'Azur. Toutefois, les boulistes du monde entier ont récemment connu une grande déception : la pétanque ne fera pas partie des nouveaux sports aux Jeux olympiques de 2024. L'escalade, le surf, le skateboard et le breakdance ont été invités, mais pas les boules en acier. Ce sont les membres du Comité international olympique qui ont pris cette décision.

d'après Écoute, septembre 2020

noot 1 le cochonnet = het kleine balletje dat tot mikpunt dient bij jeu de boules

Hugo Biolley, maire à 18 ans

Il nous raconte comment il est devenu le plus jeune maire de France.



(1) À l'âge de 18 ans, je suis devenu
maire de Vinzieux, un petit village de
450 habitants situé en Ardèche. Cela
m'a fait tellement plaisir quand je me
5 suis assis pour la première fois
derrière le bureau du maire et que j'ai
commencé à lire les dossiers de mon
village. J'ai grandi à Vinzieux et ce
lieu m'est vraiment très cher. Jamais
10 je n'aurais imaginé ça possible !
Quand j'étais lycéen, je n'avais
aucune idée du rôle d'un maire. Mais
la politique m'a toujours intéressé.
(2) Un jour, lors d'un rallye dans le
15 village, on m'a demandé : « Pourquoi
tu ne poserais pas ta candidature à
la mairie ? » Au départ, je voyais ça
comme une idée un peu folle. Je

savais que le maire du village allait
20 prendre sa retraite, mais je ne
m'imaginais pas du tout être son
successeur... **16** l'idée est restée
dans ma tête. Et puis un jour, c'était
le déclic : c'est ça que je veux faire !
25 Le maire m'a encouragé, il était très
content de voir un jeune s'engager.
Et j'ai été élu.

(3) Au début, j'ai dû faire face à
certains préjugés sur mon âge. Mais
30 j'ai réussi à montrer que même si je
suis jeune, j'ai des projets sérieux à
proposer. Je suis fier de mon village.
Mon rêve est de le réactiver, par
exemple en organisant toutes sortes
35 d'activités culturelles et en stimulant
les commerçants de s'installer ici. En
ce moment, il y a seulement une
boulangerie dans le village. J'ai
surtout envie de voir les habitants de
40 Vinzieux heureux !

(4) L'autre projet qui me plaît
beaucoup est d'aider les jeunes à
s'investir dans la vie locale. J'ai fait
passer un questionnaire aux enfants
45 et ados du village pour savoir quelles
sont leurs idées. Presque tout le
monde m'a répondu ! On va
organiser une rencontre, peut-être
une soirée pizza, pour voir ce qu'on
50 peut faire ensemble. J'aimerais aussi
lancer un site internet pour Vinzieux
et organiser un meilleur tri des
déchets.

(5) Dans mon travail, j'ai une super
55 équipe sur laquelle je peux compter.
Ma mère en fait partie. Elle voit
combien mon travail me rend

heureux. Au départ, elle s'inquiétait
un peu. Elle me trouvait encore trop
60 jeune pour ce job. C'est vrai que je
mène une vie bien différente de celle
des jeunes de mon âge. Mais le

travail à la mairie me plaît beaucoup.
Je ne regrette pas une seconde
65 d'être devenu maire. J'en suis
vraiment fier.

*d'après Phosphore,
du 10 mars 2022*

Le marcel



(1) Aux États-Unis, il s'appelle le « singlet », en Italie la « canottiera », en Allemagne le « Achselshirt ». En France, le marcel est aussi nommé
5 « débardeur ». Ce tee-shirt est revenu à la mode dans le monde entier avec les canicules de ces dernières années. Saviez-vous qu'il a été inventé au cœur de Paris, il y a
10 plus de 150 ans ?

(2) Le marcel est né au milieu du 19^{ème} siècle, aux Halles de Paris, qui est alors l'un des plus grands marchés au monde. L'histoire
15 raconte qu'un jour, un ouvrier est venu travailler avec un pull sans manches. Il les avait coupées pour être plus libre dans ses mouvements. Ses collègues l'ont ensuite imité.

(3) Sentant la bonne affaire, Marcel Eisenberg, bonnetier à Roanne (Loire), décide de commercialiser un maillot de corps en laine, qui dénude les épaules et les bras des ouvriers,
25 tout en protégeant leurs reins des

courants d'air froids des entrepôts. C'est pourquoi ce tee-shirt s'appelle aujourd'hui « marcel », du nom de ce bonnetier. L'autre appellation de
30 « débardeur » fait référence aux ouvriers qui déchargeaient (« débardaient ») les marchandises des péniches avant de les transporter aux Halles.

(4) L'idée de Marcel Eisenberg est couronnée de succès. Le marcel devient populaire parmi les ouvriers, puis parmi les agriculteurs et les soldats français. Pendant la Première
35 Guerre mondiale, il devient l'un des accessoires réglementaires des soldats français. À partir des années 1930, les Français le mettent en vacances pour mieux supporter les chaleurs de l'été. Toutefois, en ville, son aspect moulant oblige les hommes à le porter sous la chemise. Question de discrétion !

(5) Dans les années 1950, le marcel, qui a déjà franchi les frontières de la

France, devient une marque de virilité. Dans le film *Un tramway nommé Désir*, Marlon Brando va le rendre populaire, le transformant de
55 sous-vêtement en vêtement sexy. Le rôle de mari brutal et sensuel que joue l'acteur va lier le marcel à l'image du mauvais garçon.

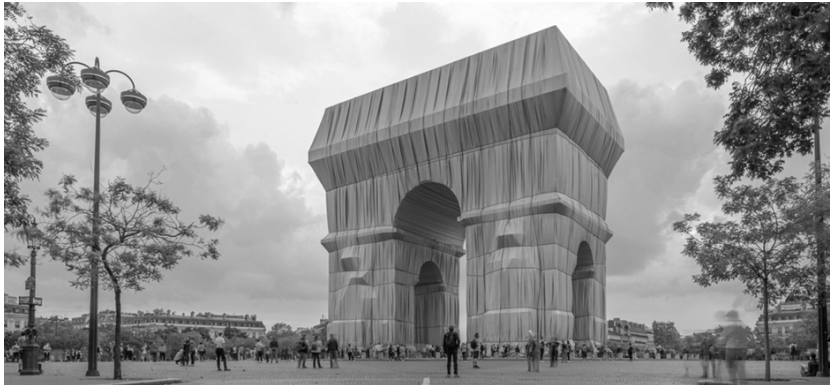
(6) À sa suite, tous les grands du
60 cinéma portent le tee-shirt mythique : Robert De Niro dans *Raging Bull* (1980), Jean-Paul Belmondo dans *Les Morfalous* (1984)... Et les femmes s'y mettent aussi ! L'actrice
65 et chanteuse Jane Birkin en fait son vêtement favori dans les années 1970. Puis, la star américaine Madonna chante sur scène habillée d'un marcel à résille. C'est l'époque

70 où le marcel monte sur les podiums de haute couture. Le triomphe après tout.

(7) Aujourd'hui, on le retrouve dans toutes les garde-robes. Ses modèles
75 sont décolletés, à col roulé, à col rond... Bref, il y en a pour tous les goûts. 25 pour les hommes, le marcel est redevenu un
80 sous-vêtement. Seuls les bodybuilders et maîtres-nageurs osent encore se libérer du code vestimentaire actuel... Et aussi quelques rappeurs qui, pour soigner
85 leur image de mauvais garçon et montrer leurs muscles et tatouages, n'hésitent pas à porter un marcel.

d'après Écoute, décembre 2019

L'Arc de Triomphe « emballé »



L'art, ce n'est pas seulement créer de « belles » choses, c'est aussi faire passer des émotions, expérimenter, provoquer une réaction... Avec ses œuvres d'art, on peut dire que l'artiste Christo a atteint son but.

(1) Christo était un artiste né en Bulgarie en 1935. Il est mort en mai 2020. Dans le monde de l'art contemporain, c'est une superstar. Sa spécialité ? L'emballage. Contrairement à l'art classique, qui se souciait surtout de créer de « belles » choses, l'art contemporain est plus expérimental. Avec sa femme Jeanne-Claude, Christo a passé sa vie à surprendre avec ses œuvres d'art.

(2) C'est en 1968 que Christo emballa son premier monument. Par la suite, il est vite devenu célèbre. Les Français le connaissent pour l'emballage du Pont-Neuf à Paris en 1985. L'emballage de l'Arc de Triomphe était l'un de ses rêves. Cependant, il n'a jamais pu voir le résultat, ni sa femme, qui est morte onze ans avant lui. C'est son neveu Vladimir Yavachev qui a réalisé le projet.

(3) « Emballer » un monument, cela coûte cher. Dans ce cas précis, pas

moins de 14 millions d'euros ont été nécessaires pour emballer l'Arc de Triomphe. Mais cela n'a pas coûté d'argent aux Français. Christo voulait que ses œuvres soient accessibles à tous. Le projet de l'Arc de Triomphe a été financé entièrement par ses propres moyens. Pourtant, pour certains, dépenser une telle somme pour emballer un monument, même si cela ne leur coûte rien, c'est complètement fou !

(4) La plupart des gens ont apprécié de découvrir l'Arc de Triomphe emballé. Mais il y avait aussi des personnes qui n'ont pas hésité à dire ouvertement sur les réseaux sociaux qu'elles trouvaient le résultat horrible ! Ceux qui ont détesté ont même comparé l'emballage qui recouvre le monument à du papier toilette... Cela dit, ce n'est pas la première fois qu'une œuvre d'art contemporain divise, entre ceux qui adorent et ceux qui détestent.

*d'après Juniors Quotidiens,
novembre 2021-janvier 2022*

Quelle grosse proie !



(1) Quel pêcheur n'a jamais rêvé de remonter une grosse proie ? Jean Dumoulin, qui habite Neuville-sur-Escout (Nord), a eu la chance de remonter... deux coffres ! Une performance rendue possible grâce à l'apparition d'une nouvelle tendance ces dernières années : la pêche à l'aimant¹). Rien à voir avec la pêche traditionnelle... Il ne s'agit pas d'attraper des poissons, mais de remonter des objets métalliques qui se trouvent au fond d'un plan d'eau (canal, rivière, lac) à l'aide d'aimants puissants.

(2) Le matériel pour cette drôle de pêche est plutôt simple : une ligne avec un aimant accroché au bout. Ce loisir permet de s'amuser en détectant et en sortant de l'eau des objets parfois originaux, 31 des coffres, des caddies et des outils,

et des objets de toute taille, du simple clou aux véhicules de toute sorte.

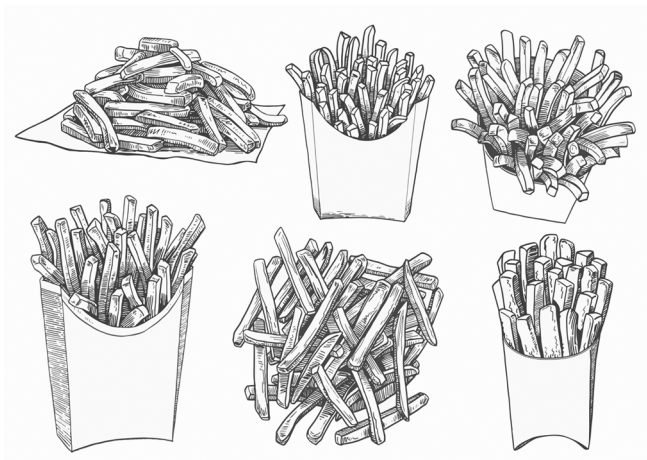
(3) Il y a quelques semaines, Jean, adepte de la pratique, va donc au canal de l'Escaut pour une séance de pêche à l'aimant. Le plus souvent, il remonte seulement des objets peu originaux comme un chariot ou un vélo. Mais cette fois-ci, c'est une grosse proie qui l'attend : deux petits coffres en métal, l'un vide et l'autre à moitié ouvert. « Les coffres étaient très sales. Il y avait beaucoup de boue et le coffre ouvert était très lourd », confie-t-il au quotidien *La Voix du Nord*. Très excité, il appelle la police pour faire part de sa découverte, mais on lui indique que vu l'état des coffres, « ce n'était pas la peine ».

(4) Rentré chez lui, Jean va nettoyer les coffres. Sa découverte ? Quelque chose d'extraordinaire : une montre Cartier datant de 1982 et une montre Bulgari des années 60. Il apporte les montres à un bijoutier, qui lui dit que les montres valent beaucoup d'argent. Jean décide de garder le trésor, non pas pour le vendre et devenir riche, mais pour « mener des recherches afin de pouvoir le rendre à son propriétaire ».

*d'après www.ouest-france.fr,
publié le 30 août 2021*

noot 1 l'aimant = de magneet

Petite histoire de la frite



(1) Onze millions de tonnes de frites sont consommées chaque année dans le monde. Si les Belges en sont les plus gros consommateurs, son origine est à chercher ailleurs. Il est en effet temps de mettre fin à la fable selon laquelle les Belges auraient inventé la frite : celle-ci n'est pas née en Belgique mais... à Paris. D'où d'ailleurs le nom donné par les Américains aux « french fries »...

(2) Retour à la fin du 18^{ème} siècle. Des vendeuses de beignets frits installées sur le Pont Neuf à Paris sont les premières à avoir l'idée de plonger des pommes de terre dans une friture. Elles les vendent notamment dans le quartier du Pont Neuf et au boulevard du Temple aux alentours des théâtres populaires.

Ainsi naît la pomme de terre frite. La « pomme Pont Neuf » se répand vite dans la capitale, aliment surtout apprécié dans les milieux populaires.

(3) Partant de Paris, la frite s'est ensuite développée en Belgique. C'est un forain d'origine allemande, Jean-Frédéric Krieger, qui popularise la mode des friteries dans le Plat Pays. Après avoir appris à faire des frites à la rôtisserie *Chez Pèlerin* à Paris, il ouvre en 1844 une baraque à frites en Belgique, baptisée « Fritz » et recommande « ses pommes de terre frites à la parisienne ». C'est un vrai succès et la frite devient un classique dans tout le pays. Au fil des ans, la frite s'impose comme une spécialité identifiée à la Belgique et au Nord de la France.

*d'après <https://actu.fr>,
publié le 2 janvier 2022*

Une année de césure¹⁾ pour faire du bénévolat

Luca, 19 ans, fait aujourd'hui des études de droit. Il parle de son année de césure.

(1) Pourquoi une année de césure ?

J'avais l'idée de faire des études de médecine, mais avant de commencer mes études, je voulais découvrir des choses, apprendre l'anglais, sortir de ma zone de confort. Et pour faire tout ça, j'ai décidé de traverser l'Europe à vélo. L'idée de partir en voyage tout seul à 17 ans me faisait un peu peur au début, mais finalement je me suis lancé.

(2) Tu veux raconter ton année de césure ?

J'ai parcouru 3 500 km à vélo en deux mois. Je suis parti de chez moi et j'ai visité la Suisse, l'Allemagne, l'Autriche, la Slovénie et l'Italie. Je ne me suis jamais senti aussi libre ! Pendant mon voyage, j'ai rencontré un cycliste anglais qui avait travaillé dans une association d'aide aux migrants, à Calais. Je n'avais pas de plan pour la deuxième partie de mon année de césure, alors j'ai pris contact avec l'association. Je me suis retrouvé bénévole à Calais en janvier. Pendant quatre mois, j'ai trié

des vêtements pour les dons et distribué du matériel de première nécessité.

(3) Et tes parents ?

Ils ont très bien réagi, ils étaient supermotivés. Ils avaient moins peur que moi, à vrai dire ! Et ils m'ont aussi aidé financièrement. On a fait une petite réunion pour parler budget, en se demandant combien je leur aurais coûté s'ils avaient dû me payer un logement pour mes études. En partant de là, on a décidé qu'ils me donneraient à peu près 500 euros par mois.

(4) 41

Pendant mon voyage à vélo, j'ai appris à me connaître, à être responsable. Ensuite, mon passage à Calais m'a ouvert les yeux sur les réfugiés. Avant de partir, je voulais faire des études de médecine pour aider les autres, mais je me suis rendu compte qu'il y avait d'autres moyens de se rendre utile tout en s'intéressant aux grands problèmes sociaux internationaux. D'où mon choix d'aller faire des études de droit.

*d'après Phosphore,
du 15 mars 2022*

noot 1 une année de césure = een tussenjaar (na het eindexamen)

Une bonne action



En tenue de mécanicien et les mains pleines d'huile, les lycéens de la filière « maintenance des véhicules » du lycée Marcel-Callo de Redon, en Bretagne, aident les gens pauvres. Comment ? En réparant leurs voitures ! Leur établissement a signé un partenariat avec la Croix-Rouge et le Secours Catholique. Ces deux associations repèrent les automobilistes qui ont des problèmes avec leur voiture, puis les mettent en contact avec le lycée.

« Cela fait plaisir d'aider les personnes qui n'ont pas les moyens financiers d'aller dans un garage. Ici, elles paient juste le matériel et pas les frais de main-d'œuvre, c'est donc moins cher », explique Marin, qui est en terminale. Faire une vidange ou changer un filtre à huile, rien n'est impossible pour les lycéens... Même si ça peut parfois mettre la pression, comme le confie Arthur, en seconde. « C'est la peur de faire une bêtise, mais ça va : le prof vérifie quand tout est terminé ! » Pour Baptiste, en seconde, cette bonne action a vraiment fait évoluer sa vision du métier. « Être mécanicien, ce n'est pas juste réparer un moteur, il y a des gens avec des histoires derrière. »

d'après Phosphore, du 1er octobre 2022

« Adoptez des poules »



(1) Des poules en ville : aujourd'hui, ce n'est plus une idée bizarre. Il y a de plus en plus de poules dans les jardins des Français. Et la pratique est même stimulée, par exemple à Châlons-en-Champagne. Cette ville propose à ses habitants d'adopter trois poules pour 15 euros. Pour bénéficier de l'opération « Adoptez des poules », il suffit de postuler en ligne sur le site de la ville.

(2) Mais il n'y en aura pas pour tout le monde. Pour postuler, il y a en effet quelques obligations. Ainsi, le futur adoptant doit posséder un jardin de 15 mètres carrés au minimum. Il doit aussi construire un poulailler pour héberger les poules. Une fois le

dossier validé, on reçoit un guide avec les bonnes pratiques. La personne peut ensuite aller chercher ses poules directement chez l'éleveur à la ferme.

(3) L'intérêt principal de l'opération consiste à réduire la quantité des biodéchets. Chaque habitant de l'agglomération produit en moyenne 260 kg de biodéchets par an. L'arrivée des poules peut réduire d'un tiers le volume de ces déchets. Le but de l'opération est donc de sensibiliser au tri des déchets et aux modes de consommation durables. Et bien sûr, rien n'empêche les habitants de consommer les œufs.

*d'après Le Parisien,
du 1er avril 2022*